

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS.	2' »
SIX MOIS.	4 »
UN AN.	8 »

Sommaire

Causerie, par LUCIEN. — Physionomies équestres (l'écuyer de voltige), H. ROUSSET. — Nos théâtres, X. — La Marguerite (sonnet), Jules TROCCON. Le maître de danse (suite et fin), Ludovic HALÉVY. — Histoire de la semaine, TANT-MIEUX. — La Bienfaisance et la Reconnaissance (imitation d'un petit poème slave) G. M. — Concerts-Bellecour. — Vichy, J. A. — Genève, H. CLERC. — Nîmes, Auguste MOREL. — Variétés. — Le conducteur de tramways, Henri DEMESSE.

CAUSERIE

Aux concours du Conservatoire de Lyon, la classe de déclamation — qui jusqu'alors avait été des plus médiocres — a été cette année si particulièrement remarquée qu'à la distribution des prix M. Rebatel a adressé tout spécialement un compliment au professeur qui la dirige.

Je ne veux pas m'inscrire en faux contre ce succès et ces éloges. Dans les épreuves auxquelles j'ai assisté, j'ai remarqué des élèves intelligents dont l'un particulièrement est, comme comique, appelé à un bel avenir si, ne se considérant pas dès à présent comme un artiste qui n'a plus rien à apprendre, il travaille sérieusement.

Mais si ces jeunes élèves ont joué avec une certaine entente de la scène, qui a séduit le public, cela ne saurait suffire, car tous ou presque tous ont péché par la diction et l'intonation : or, ce sont les deux seules choses qu'il faut apprendre au Conservatoire. Le métier de comédien ne s'apprend que par la pratique; son enseignement n'est que secondaire.

Supposez un proverbe de Musset interprété par deux comédiens possédant l'accent du Midi et voyez-vous d'ici l'effet produit : les comédiens eussent-ils un talent supérieur à ceux parmi les meilleurs de la Comédie-Française, vous croirez assister à une charge.

Par contre, au Théâtre-Français on éprouve parfois un plaisir infini à écouter un comédien médiocre, séduits qu'on est à son insu par le charme de la diction et de l'intonation qui sont les qualités premières de la maison.

C'est à cet art de bien dire que le Théâtre-

Français doit d'être le premier du monde. On trouve l'équivalent de notre opéra dit national dans d'autres villes, il y a même des théâtres qui lui sont supérieurs, mais on ne trouve nulle autre part une scène où, comme sur celle de la Comédie-Française, les chefs-d'œuvre sont mis en relief par la diction et l'intonation.

J'ai bien souvent dans ce journal présenté ces observations, que je trouve résumées — avec une autorité que je n'ai pas — dans ces quelques lignes empruntées au discours adressé aux élèves du conservatoire de Paris par M. Larroumet :

« Vous continuez, a-t-il dit, à trop compter sur le jeu et pas assez sur la diction. Voyez la trace qu'ont laissée les grands artistes dans l'histoire de l'art : tous ceux qui ont attaché leur souvenir à des œuvres durables étaient des diseurs ; par un accent juste, par une intonation expressive, ils avaient le secret de transporter une salle. Quant aux acteurs plus ou moins habiles dans l'emploi des moyens matériels, qu'en est-il resté ? Une impression passagère comme eux et des succès d'une soirée... »

On ne saurait mieux dire.

Je le répète, je n'entends en aucune façon protester contre le succès de la classe de déclamation. C'est précisément parce qu'il a été très vif et que tous mes confrères l'ont signalé que je voudrais qu'il fut un encouragement à donner au Conservatoire — qui est une école — un soin tout particulier à la diction et à l'intonation. Que le Conservatoire fasse de bons diseurs, c'est là sa mission, l'avenir se chargera de faire des comédiens de ceux qui en ont le tempérament.

Je parlais tout à l'heure des artistes de la Comédie-Française. Ils ont une situation véritablement privilégiée. Le sociétaire à part entière touche une somme de trente à quarante mille francs par an ; quand il se retire il reçoit une retraite de six mille francs et une part du fonds social s'élevant à deux cent mille francs environ.

Je connais bien des gens, sans me compter, qui se contenteraient d'une pareille situation, cependant bon nombre d'artistes du Théâtre-Français ne s'en contentent plus, de là les tournées, dont Coquelin a donné l'exemple, et au bout desquelles on s'imagine conquérir cette toison d'or moderne qu'on appelle le million.

Mais si les tournées se suivent elles ne se ressemblent pas. Telle entreprise par exemple,

par M. Febvre et M^{lle} Reichemberg qui, en quittant Lyon où ils avaient joué *Margot* de Meilhac, sont allés en Autriche et en Russie, a été loin de donner d'heureux résultats, puisque, sans l'intervention généreuse d'un haut personnage, les deux illustres sociétaires restaient en détresse à Saint-Petersbourg comme de vulgaires cabotins abandonnés par leur Bar-num dans un coin de l'Amérique du Sud.

J'emprunte ce récit à mon confrère Francisque Sarcey, toujours bien renseigné sur les choses de théâtre, qui m'apprend également que la seconde tournée faite actuellement en Amérique par Coquelin, est loin d'être heureuse, et pourrait bien se terminer par des pertes sérieuses.

J'avoue que ces échecs sont loin de me déplaire, ayant toujours été hostile par principe aux tournées ; en premier lieu, parce qu'elles font une concurrence redoutable à nos théâtres, que nous avons intérêt à voir prospérer ; en second lieu, parce que le plus souvent, elles ne sont pour les provinciaux qu'une pure duperie, à laquelle, malheureusement, ils se laissent toujours prendre.

Une troupe de tournée se compose en effet, ordinairement, d'un artiste possédant quelque notoriété, ayant groupé autour de lui, pour lui donner la réplique, des comédiens d'occasion, trouvés libres d'engagement sur le pavé de Paris. L'ensemble est donc médiocre. Quant à l'artiste en vedette, il est le plus souvent fort au-dessous de lui-même. Voulant attirer à lui l'attention, il est obligé d'exagérer ses effets pour les faire ressortir.

Coquelin lui-même, le grand, l'unique Coquelin, n'échappe pas à ce besoin forcé d'accaparer pour lui tout seul les applaudissements, et je l'ai vu bien souvent sous cette préoccupation, n'être qu'un comédien médiocre, sans compter que la faiblesse de son entourage loin de le faire valoir, compromettrait son succès par une exécution d'ensemble rendant la pièce insupportable.

Je me plais donc à espérer que les échecs de MM. Febvre et Coquelin calmeront les ardeurs des artistes qui seraient dans l'intention d'entreprendre des tournées, et qu'ils resteront à Paris. Nos théâtres y gagneront, puisqu'ainsi les pièces à succès ne leur échapperont pas, et nous n'y perdrons pas grand chose.

Le Théâtre-Français est dans l'intention, l'hiver prochain, de donner une ou deux représentations dans les grandes villes qui en feront

la demande, et je compte bien que Lyon sera de ce nombre.

Cela ne sera pas une tournée, mais le Théâtre-Français transporté à Lyon.

Puisse cet agréable projet se réaliser.

LUCIEN.

PHYSIONOMIES EQUESTRES

L'Écuyère de voltige.

C'est un nuage de dentelles et de mouselines blanches.

Entre la double haie des écuyers en livrée bleue à galons d'or elle arrive légère, sautillante, rieuse, cravache en mains et corsage ouvert et salue les spectateurs d'un geste qui ressemble à un baiser qui s'envole. Aussitôt enlevée sur le poignet robuste de son conducteur, elle est en selle toute souriante, comme heureuse de s'amuser en l'éclatante lumière sous les ors de ses franges et le miroitement des paillettes de son corsage. Le cheval part à ce galop méthodique et cadencé qui est nécessaire aux sauts périlleux et immédiatement elle est debout, fière, en des poses abandonnées ou pleines de grâce qu'elle a étudiées à la répétition. Puis, ce sont des poses de changement de pied, des en-arrière hardis, des génuflexions difficiles qui changent l'équilibre, et tout cela est fait avec une élégance raffinée qui, à elle seule, est une merveille et sent la femme comme elle fait deviner l'artiste.

Viennent alors les banderolles qu'elle franchit comme un oiseau léger, les cerceaux qu'elle crève en pirouettant, les larges bannières qu'elle dépasse et les obstacles qu'elle saute en souriant ou en poussant un petit cri d'oiselle effarouchée. Ce cri est-il pour exciter le cheval, l'écuyère, ou l'attention du spectateur; nous pencherions pour le dernier thème, mais après tout, ce n'est là qu'un détail.

Elle a terminé; le cheval s'arrête aussitôt de lui-même et l'écuyère bondissante se sauve en courant au milieu des applaudissements de la foule qui la rappelle. Elle revient saluer et recueille souvent un bouquet de roses qui cache des devises sur des cartes. Honny soit qui mal y pense, en tout cas, car l'écuyère accueille les bouquets comme les bravos et il y a beau temps qu'elle a pris le parti d'en rire. Elle sait que les serments durent moins que les roses et préfère les fleurs aux déclarations ampoulées.

Demandez-lui comment elle a appris à sauter ainsi sur son cheval, où elle a acquis l'audace et l'énergie nécessaires pour franchir en souriant les barrières que les clowns élèvent sous ses pas; elle sourira. Dès sa tendre jeunesse, alors qu'elle suivait son père ou sa famille dans d'autres cirques, elle a couru dans l'arène grise, s'est habillée en maillots roses et est montée à cheval. Souvent les coups de fouets destinés au cheval se sont trompés d'adresse quand elle exécutait mal tel tour plus difficile ou retombait sur le cou de sa monture après un saut périlleux au galop. Cela fait entrer le métier, selon sa pittoresque expression et l'on n'apprend rien sans peine. Aujourd'hui, elle ne veut plus se souvenir de l'apprentissage et sourit à la foule charmée qui l'applaudit rien qu'à la voir. Elle est souvent très jolie et a toujours autant de vertu que de beauté, car on l'a dit, le cirque est une vaste famille où tout le monde se connaît où le directeur est le grand patriarche, qui surveille tout son peuple et tous les artistes ont trop de travail et trop besoin de toute leur adresse et de toute leur énergie corporelle en leurs périlleux exercices pour s'énervier en une vie digne de feu l'empereur Tibère.

L'écuyère de voltige est un poème de grâce, de légèreté et d'élégance. C'est l'oiseau du cirque et son plumage est en rapport avec ses autres qualités; ce qui ne l'empêche pas avant et après la représentation d'être toute à sa famille.

H. ROUSSET.



Le succès de Sarah Bernhardt — je parle au point de vue de la recette — n'a pas été aussi grand qu'on pouvait l'espérer. Ce n'est pas la faute de l'artiste, mais de l'œuvre. *Jeanne d'Arc* est un drame-légende, ainsi que M. Barbier le qualifie sur l'affiche, et la légende de Jeanne d'Arc, que l'auteur a scrupuleusement respectée, est trop connue pour piquer la curiosité, sans compter qu'avec la chaste pucelle l'amour, qui joue toujours un rôle capital dans les œuvres dramatiques, est naturellement absent. Il est bien remplacé par l'amour de la patrie, mais ce n'est pas tout à fait la même chose.

À Paris, le succès de *Jeanne d'Arc* a été très grand, et c'est le motif qui a inspiré l'idée de faire en province une tournée avec cette pièce. Mais à Paris le luxe de la mise en scène a certainement contribué pour une bonne part à ce succès, luxe qu'on a complètement supprimé en province. On a tant bien que mal utilisé les décors dont on disposait et pouvant s'accommoder avec la pièce, on a organisé à la hâte des chœurs, improvisé un orchestre, etc.

Notre Grand-Théâtre est parvenu tant bien que mal à s'en tirer, et la critique s'est montrée indulgente pour certains décors qui étaient un peu une arlequinade de tous les styles; mais dans certains théâtres — comme à Montpellier, par exemple, — on s'est heurté à des difficultés insurmontables. On a dû, dans cette ville, faute de décors ou de figurants, supprimer l'acte du sacre.

Il en est résulté, vous le devinez, un furieux tapage et un incident des plus comiques. C'est Sarah Bernhardt qui, s'adressant en personne au public, a eu raison du tapage en expliquant la situation. Au milieu de ses explications une voix s'élevant du parterre interpelle l'artiste :

— Je demande les stances !

— Quelles stances ? demande Sarah Bernhardt.

— Eh, pardine, les *versses* que vous dites dans l'acte supprimé.

Et tout le parterre, avec cet accent cher aux méridionaux, se met à crier en chœur sur l'air des lampions :

— Les stances ! les stances !

Le public ne se calma que lorsque Sarah Bernhardt annonça qu'elle dira à la fin de la représentation les fameuses stances et ainsi a été fait.

N'est-ce pas du dernier comique ?

Mieux eut valu — je parle au point de vue des recettes — que Sarah Bernhardt, au lieu de nous donner une nouveauté qui n'avait rien d'intéressant, s'en fut tenue à son ancien répertoire, qu'on connaît sans doute, mais dans lequel on ne se lasse pas de l'entendre.

Elle a pu s'en rendre compte à la foule qui se pressait à la dernière représentation dans laquelle elle jouait la *Tosca*. La salle, des fauteuils au ceintre, était bondée, et quelle

salle ! chaude, ardente, enthousiaste, applaudissant et rappelant sans jamais se lasser.

On pouvait espérer que pareille soirée aurait un lendemain. Il n'en a rien été cependant, car Sarah Bernhardt était obligée de rentrer à Paris, mais je crois fort qu'elle ne restera pas longtemps sans nous rendre une nouvelle visite. C'est le grand désir de son impresario, M. Simon, qui fera son possible pour l'y décider. Comptez que cette fois Sarah-Bernhardt ne jouera pas *Jeanne d'Arc*. — X.

LA MARGUERITE

SONNET

Je la cueillis alors sur le bord du chemin,
Souriante, étalant parmi les ombres crues
Sa collerette blanche aux nuances émues,
— Et, comme j'étais seul, je la pris dans ma main.

Puis, lorsque vers le soir, les ténèbres accrues
Firent renaître en moi certain amour lointain,
Je voulus consulter la fleur sur mon chagrin,
Et lui faire évoquer les amours disparues.

Mais, sur la tige, hélas ! les pétales navrés
Se collaient tristement, de rosée altérés
Et dans mon cœur battait un infernal : peut-être !

Ainsi je t'ai cueilli, femme, dans un rayon,
Croyant trouver ton âme en mon illusion,
Et le soir m'a surpris, cherchant à te connaître...

Jules Troccon.

LE MAÎTRE DE DANSE

(Suite et fin).

Et mon brave évêque, voyant que je l'écoutais avec beaucoup d'intérêt, poursuivit sa brillante improvisation :

— La danse, monsieur, n'est pas seulement un plaisir, un amusement; non c'est un grand intérêt social... Tenez... la question du mariage tient étroitement à la question de la danse. Pour le moment, en France, le mariage languit. Cela est prouvé par la statistique. Eh bien ! je suis convaincu que, si l'on se marie moins, c'est parce que l'on danse moins. Considérez ceci d'abord que savoir bien, très bien danser, c'est pour un jeune homme agréable, mais sans fortune, une véritable situation dans le monde. Un de mes élèves, monsieur, a fait dernièrement un mariage admirable. C'était un garçon très ordinaire, qui avait essayé de tout et n'avait réussi à rien; mais c'était un valseur de premier ordre et il a enlevé deux millions à la force du poignet.

— Deux millions !

— Oui, deux millions... et deux millions liquides, une orpheline, ni père, ni mère, tout ce qu'on peut rêver. Il vous a empoigné cette jeune personne... elle était très grasse... Eh bien ! elle se sentait comme une plume entre ses mains. Elle ne pensait plus qu'à une chose : valser avec lui. Elle était comme folle. Il lui faisait connaître des sensations nouvelles... Enfin elle a refusé des marquis, des comtes, des millionnaires. Elle ne voulait que lui... Elle l'a eu, et il était sans le sou, et il s'appelait Durand. Ah ! ne répétez pas son nom, je n'aurais pas dû vous le dire.

— N'ayez pas peur.

— Après ça, vous pouvez le répéter, ça ne fait rien, c'est un nom si répandu. Il y a un intérêt de l'Etat dans les mariages d'inclination qui font épouser une jeune fille riche par un jeune homme pauvre ou un jeune homme riche par une jeune fille pauvre. Ça remue l'argent, ça l'empêche de rester à la même place, ça fait circuler les capitaux. Eh bien ! les trois quarts des mariages d'inclination se faisaient autrefois par la danse. Maintenant on a de courtes entre-

vues dans les salons, dans les musées, à l'Opéra-Comique. On cause, c'est très bien ; mais causer, ça ne suffit pas... C'est quelque chose, l'esprit, ça n'est pas tout. Un tour de valse fournit bien des renseignements que la conversation ne donne pas. Les couturières aujourd'hui sont rouées comme des potences. Elle savent faire ressortir ceci et faire rentrer cela ; elles redressent des tailles incorrectes ; elles donnent aux maigres de l'ampleur et de la rotondité ; elles vous fabriquent des hanches, des épaules, de tout enfin... on ne sait plus à quoi s'en tenir... La science a fait de tels progrès. L'œil peut être trompé, mais la main d'un danseur exercé, jamais ; Un valseur qui a du tact sait se rendre très exactement compte de la réalité des choses.

— Oh ! oh !

— Tout en restant parfaitement convenable, monsieur, et parfaitement réservé. Mon Dieu ! tenez, moi, par exemple, c'est à la valse que j'ai dû mon bonheur. Madame Morin n'était pas encore madame Morin. Je tournais autour d'elle, mais j'hésitais. Elle me paraissait maigre... et dam... je vous l'avoue, épouser une maigre, ça n'entraîne pas dans mes idées. Vous savez, chacun se fait son petit programme...

— J'hésitais donc quand voilà qu'un soir, à la noce d'un de mes amis, un garçon très capable qui est sous-chef de bureau au ministère des Cultes... on organisa un petit bal. J'invite pour la première valse celle qui devait être la compagne de ma vie. Je me sens tout de suite dans la main une taille délicate, une de ces tailles à la fois pleines et fondantes... et, tout en valant, transporté, je me disais : « C'est une fausse maigre ! c'est une fausse maigre ! » Je l'ai reconduite à sa place, après la valse, et je suis allé tout de suite demandé sa main à sa mère qui me l'a accordée. Depuis quatorze ans je suis le plus heureux des hommes... et je n'aurais peut-être pas fait ce mariage-là, si je n'avais pas su valser. Voyez-vous bien, monsieur, les conséquences d'un tour de valse ?

— Parfaitement.

— Ce n'est pas tout, monsieur. Grâce à la danse on ne se rend pas seulement compte des agréments d'une personne, des richesses de son buste, du moelleux de sa taille, on peut encore, par un tour de valse rondement mené, faire passer à une femme une sorte de petit examen sur sa santé, sur sa constitution. Je me rappelle, un soir, il y a bien une douzaine d'années, c'était rue Le Pelletier, dans le vieil Opéra qui a brûlé... je me trouvais sur le théâtre, attendant le moment de mon entrée, pour le pas des frotteurs dans *Guillaume Tell*... Vous savez au troisième acte. Deux abonnés causaient, tout près de moi, dans les coulisses. L'un de ces messieurs était un de mes anciens élèves. J'ai eu tant d'élèves ! Sans le vouloir, j'entendais des bribes de la conversation et ces deux phrases frappèrent mon oreille : « Eh bien ! te décides-tu ? — Mon Dieu, répondait mon élève, je la trouve bien gentille ; mais on dit qu'elle est faible de la poitrine. » Alors, moi, monsieur, j'ai fait une chose en dehors de mon caractère. J'ai demandé pardon d'avoir entendu, malgré moi, et j'ai dit à mon ancien élève : « Je crois deviner qu'il s'agit d'un mariage. Voulez-vous m'autoriser à vous donner un conseil, un conseil tiré de l'exercice de ma profession ? Permettez-moi la valse à cette jeune personne ? » Vous savez... il y a des mères qui ne permettent pas...

— Je sais... je sais.

— Mon élève me répondit : « On la lui permet. — Eh bien, alors, monsieur, lui dis-je, voilà ce qu'il faut faire. Je vous connais. Je sais ce que vous valez, vous avez du jarret, de l'avant-bras, de l'épaule et de la respiration ; faites-moi faire à cette jeune personne cinq minutes de valse, sans lui donner le temps de faire *ouf*. Si elle vous dit : « Assez monsieur, assez !... » Vous répondrez avec une espèce d'égarment : « Oh ! non, mademoiselle ! encore, encore !... » Vous aurez l'air d'être dans le ravissement de valser avec elle... Elle croira que vous êtes pris d'une folie de danser, comme dans *Giselle*... Ça la flatte, même si ça la

suffoque... Et au bout de cinq bonnes minutes de ce train-là, arrêtez-vous net sur place... et, vous penchant un peu sur son épaule... en extase... la valse autorise ces positions-là... écoutez sa respiration dans le dos... Si ça fait le bruit d'un soufflet, n'épousez pas... mais si vous n'entendez rien, épousez ! épousez ! »

Nous en étions là de cette intéressante conversation, quand le ballet vint à finir. Nous fûmes, mon évêque et moi, assaillis par un véritable tourbillon de patineuses. Et ma petite Westphaliennne me retrouvant là où elle m'avait laissé :

— Ah ça ! me dit-elle, vous venez donc vous confesser à l'Opéra... Donnez-lui l'absolution, Morin, et rendez-le moi. Allons, venez un peu au foyer.

Elle me prit le bras... et nous nous en allâmes de compagnie, pendant que cet excellent Morin soutenait, grave et digne, sous ses ornements sacerdotaux, le choc de cet avalanche de danseuses.

Ludovic HALÉVY,
de l'Académie française.

HISTOIRE DE LA SEMAINE

Elle a joyeusement et bruyamment commencé, la première et présente semaine du mois d'août. C'est par de formidables détonations que les riverains de Bellecour ont été réveillés dimanche, bruit guerrier qui n'était que l'écho bienfaisant des meurtrières explosions de Saint-Etienne.

Il est véritablement surprenant de constater l'attraction du mot « Charité » sur le public lyonnais. Comme il se pressait dans les tribunes de la Fête du commerce ! Comme il applaudissait de bon cœur à toutes les exhibitions, lui qui sait si bien siffler les ténors qui ratent l'*ut* ! Ah ! bon public, que tu m'affliges !

Tes applaudissements, tu ne les a pas ménagés non plus à la belle Floria-Tosca-Sarah, bravant pour l'acclamer la plus diluvienne des averses que mémoire humaine ait conservé depuis l'inventeur de la liqueur merveille.

Et remarque, ô public — c'est là certainement que tu m'affliges le plus — remarque que tu as fait une ovation presque équivalente à l'acquittée de la Cour d'assises, premier prix de tir, section des femmes trompées.

Qu'on acquitte M^{me} Bouët, je veux bien. Mais que tu éclates en bravo, non, je ne veux plus ! Pourquoi cette exhubérance ? Serait-ce que le chef du jury a envoyé un : « Sur mon honneur et ma conscience... » à la Mounet-Sully ! Serait-ce que le président aurait pris une « *voix d'or* » pour ordonner qu'elle soit mise en liberté, si elle n'est retenue pour autre cause ? Serait-ce que le gendarme aurait eu un beau geste, dans un rôle muet ?

Non, ce n'est rien de cela. Tu applaudis, public bizarre, parce que, suivant toi, il a été fait bonne et saine justice ? Alors, quand tu restes muet, la justice n'est donc plus saine et bonne ? Tu vois bien, ô public que tu n'es qu'un crétin.

En veux-tu une preuve encore ? Je te vais accabler. Pendant que ta sensiblerie s'exerce en faveur des acquittées, tu dévores avec féroce les détails de l'exécution de Kemmler, le martyr de l'électricité, le condamné récalcitrant, qui se refuse à mourir par induction, craignant d'être induit en erreur. Voilà tes plaisirs.

Ou bien tu te poses de macabres charades : Les époux Fischer se sont-ils mutuellement suicidés ? Le mari a-t-il d'abord *suicidé* sa femme ? A-t-il voulu *la périr* ou ont-ils voulu *se périr* ? Voilà ce que tu te demandes avec insistance en te promenant sur le quai Pierre-Scize. Imbécile, va ?

Combien, suivant moi, sont plus intéressants ces braves moutards et moutardes, qui, parés de leurs plus beaux atours, parcourent cette semaine nos voies de communications, chargés de livres et de couronnes en papier vert. Voilà les vrais heureux et les vrais sages, à moins d'être un profond philosophe comme votre tout dévoué.

TANT-PIR.

LA BIENFAISANCE ET LA RECONNAISSANCE

Imitation d'un petit poème Slave.

Un jour, le bon Dieu eut l'idée de donner une fête dans son palais d'azur constellé de soleils. C'était plus qu'une fête *carillonnée*.

Toutes les vertus y furent invitées, les vertus seules : les messieurs, trop souvent enclin au vice, ne furent pas conviés, rien que les dames. Une véritable apothéose du beau sexe !...

Il vint beaucoup de vertus, de grandes et de petites. On put remarquer que les petites vertus étaient généralement plus agréables et plus courtoises que les grandes ; elles avaient l'air plus naturel et moins guindé. Mais toutes semblaient très contentes, se considéraient mutuellement avec bienveillance et causaient poliment entre elles, comme il convient entre personnes intimes et même parentes.

Mais voilà que dans le nombre le bon Dieu remarqua deux belles dames qui paraissaient ne pas se connaître.

L'auguste maître du divin logis vit la nécessité de faire une présentation. Il prit une de ces dames par la main et la mena vers l'autre : — La Bienfaisance, dit-il, désignant la première. — La Reconnaissance, ajouta-t-il en montrant la seconde.

Les deux vertus se saluèrent avec la grâce qui les caractérise, mais elles se sentirent frappées d'un indicible étonnement : depuis que le monde était monde, et il y a longtemps de cela, elles se rencontraient pour la première fois !

Il leur avait fallu, pour se reconnaître face à face, leur rencontre au Paradis. — G. M.

CONCERTS BELLECOUR

On nous avait promis du nanan au commencement de la semaine : tout le deuxième acte de Faust ! Savez-vous ce que nous avons eu ? Le déluge. Non pas celui de Félicien David... au fait, c'est le Désert qu'a composé David. Cette pluie maudite m'embrouille.

A peine s'est-elle arrêtée vendredi pour nous permettre d'entendre un très heureux festival Thomas-Bizet, où M^{mes} Cottet, Berthet et Villa et M. Bonnard se sont partagé un succès mérité !

VICHY

La saison bat son plein, et elle promet de se maintenir très brillante jusqu'au milieu du mois de septembre. Le Casino et l'Eden ne désemplissent pas. Au Casino, l'opéra et la comédie alternent sur l'affiche avec un égal succès. La troupe lyrique a fait dernièrement une re-

prise fort heureuse de *Rigoletto*; quant à nos comiques, ils se sont signalés dans les *Boulinard*, l'amusante fantaisie de MM. Ordonneau, Valabrègue et Kéroul, dont on n'a pas encore oublié, à Lyon, la verve désopilante. Mais la partie la plus intéressante des spectacles du Casino, c'est le concert à grand orchestre donné trois fois par jour, soit sous la véranda, soit au kiosque du Casino, avec un ensemble et un art qu'il est parfois difficile de rencontrer dans un orchestre de ville d'eaux.

A l'Eden, c'est l'opérette qui règne. La troupe, qui a déjà pris une cohésion remarquable depuis le début de la saison, possède pour étoile M^{me} Jeanne Andrée, que les Lyonnais ont souvent applaudie cet hiver au Théâtre-Bellecour. Avec l'intelligent concours de M^{lle} de Lafontaine, de MM. Fioratti, Jannin, Grégoire, etc., l'Eden peut varier chaque soir son programme. A signaler les représentations des *Brigands* et de la *Mascotte*.

On annonce pour vendredi prochain une grande fête artistique dont nous rendrons compte à son heure. J. A.

GENÈVE

Jamais le *Passe-Temps* n'eût correspondant plus voyageur que l'auteur de ces lignes: « quiconque a beaucoup vu a beaucoup à raconter »; m'inspirant de cette phrase du bon Lafontaine, je suis allé de Genève à Paris, puis le Midi me vit enfin. Comme tout lasse, tout casse, tout passe, las de papillonner, je suis revenu à mes premières amours, à Genève, ma patrie, Genève, la reine du Léman. Ouf!!!

J'ai projet, chers lecteurs, de vous adresser comme par le passé mes correspondances; puissiez-vous les bien accueillir!

Le théâtre étant toujours la partie que j'affectionne le plus, je me fais un devoir de vous soumettre le tableau de la troupe dont on dit le plus grand bien, comme toujours; puisse-t-on donner un formel démenti au vers fameux:

De loin c'est: quelque chose et de près ce n'est rien.

Comme l'an dernier, la Ville continue l'exploitation de notre scène, mes meilleurs vœux pour qu'elle soit plus heureuse qu'en 1889.

M. Dauphin, qui cumule les fonctions de directeur artistique avec celles de basse, tiendra ces emplois cette année encore.

Tableau de la troupe:

Opéra, opéra comique, traductions. — MM. Duzas, fort ténor, traductions. Soubeyran, ténor demi-caractère. Richard, ténor léger et second ténor. Bonjour, troisième ténor. Dechesne et Rey, barytons. Dauphin et Viennet, premières basses. Aristide et Joinisse, deuxième basses. Vandamme, troisième basse. Georges Lespinasse, ténor. Bouland, larquette. M^{mes} X..., forte chanteuse. Pirotte et Minnie, chanteuses légères. Bouland, première dugazon. Ancessy et Aline Laurent, deuxième dugazons. Urbain, mère dugazon. — Chœurs: Six ténors, quatre tailles, douze basses, douze premiers dessus, huit seconds dessus.

Je ne puis passer sous silence le concours musical qui doit avoir lieu sous peu et doit nous procurer le plaisir très grand de recevoir maintes sociétés françaises désireuses d'affirmer une fois de plus les bonnes relations existant entre Suisses et Français; quant à moi j'adore ces derniers.

William CLERC.

NIMES

ARENES. — La course donnée dimanche par le vrai Laid, de Beaucaire, qui a inauguré les arènes de Lyon, avait attiré beaucoup de monde dans notre vieil amphithéâtre.

Mais les Nimois ne sont pas satisfaits — pourquoi n'autorise-t-on pas les courses à mort?

De vraies courses — *corridas de muerte* — et de toutes les cités avoisinantes on verra accourir une foule qui donnera un peu plus d'animation à notre ville.

THEATRE D'ETE. — La troupe Zig-Zag vient de terminer ses représentations. Elle vient d'être remplacée comme attraction par les fantoches de HOLDEN c'est pourquoi j'ai fui à Euzet-les-Bains prêt à revenir à Nîmes à la moindre alerte théâtrale. Je vais donc faire une chronique d'Euzet.

EUZET-LES-BAINS est une station thermale aux sources sulfureuses et purgatives. Ne croyez pas pour cela que tout le monde y va pour se purger. Non, car les distractions n'y manquent pas. On danse et l'on chante tous les soirs et le dimanche on se paie le luxe d'un feu d'artifice tiré par un connaisseur.

L'établissement qui est dirigé par le docteur Perrier, une de nos sommités médicales, est en pleine prospérité. J'ai dit qu'on y dansait et qu'on y chantait bien, mais on y boit et on y mange encore mieux.

Gargantua trouve des disciples avec les stimulants de la source Béchamp; Molière s'y trouverait mal à son aise pour décrire la médecine, et le petit dieu Cupidon se plait à se reposer dans les allées ombrées d'un parc qu'envieraient beaucoup de villes d'eaux de France.

Si la paresse n'engourdit pas ma plume, je commettrai une petite indiscretion intitulée: « Un mariage à Euzet. »

Bien entendu c'est pour le prochain numéro du *Passe-Temps*, car il me faut prendre mes eaux aujourd'hui et dire qu'au lieu d'Euzet on me conseillait les sources rouges de la Bourgogne ou le petit vin blanc de Ste-Foy-lès-Lyon.

Les années se succèdent ainsi que les régimes. Qui vivra verra!...

AUGUSTE MOREL.

VARIÉTÉ

Continuant l'instructive série de ses exhibitions ethnographiques, le Jardin zoologique d'acclimatation de Paris présente actuellement à ses visiteurs, une caravane du plus haut intérêt, composée de vingt-six *Somalis* (hommes, femmes et enfants). Ce convoi pittoresque et rare, aussi curieux que nouveau, comprend divers animaux de la région: dromadaires, autruches et moutons, chèvres, antilopes, chevaux; armes, ornements, outils, costumes.

Par ces exhibitions ethnographiques, dont le Jardin d'acclimatation a comme le monopole, le public apprend à connaître les types les plus divers de l'espèce humaine.

Après les Nubiens, on a vu défiler, tour à tour, sur la pelouse du Jardin d'acclimatation, les Esquimaux du Pôle, les Fuégiens de la Terre-de-Feu, les Gauchos des Pampas, les Araucans de l'Amérique occidentale, les Galibis des grands bois de la Guyane, les Kal-moucks des steppes caspiennes, les Peaux-Rouges des prairies du Missouri, les Lapons des régions glacées de l'Europe boréale, les Cyngalais de l'île féérique de Ceylan, les Achantis de l'Afrique équatoriale, les Hottentots de l'Afrique australe, les Cosaques du Caucase, enfin les Lapons de l'extrême nord de la Norvège.

Les Somalis, qui continuent ce grand défilé, occupent la pointe extrême du nord-est de

l'Afrique, baignée par les eaux du golfe d'Aden et de l'Océan indien.

Les Somalis, presque tous nomades dans leur immense territoire aux limites indécises, sont des musulmans fanatiques et superstitieux, au caractère farouche et soupçonneux, repoussant avec une hostilité implacable toute pénétration dans leur pays inhospitalier, encore aujourd'hui une des régions les plus inconnues de l'Afrique barbare. La liste des hardis voyageurs qui ont tenté d'explorer ces plaines arides, ces plateaux déserts et ces monts sauvages, ne serait qu'une longue nécrologie.

Les Somalis appartiennent à une antique race africaine qui se ressent encore aujourd'hui, des civilisations égyptienne, grecque et romaine qui vinrent rayonner jusque dans leur lointaine retraite. Il y a des siècles que le sang arabe vint se mêler au type primitif. Encore aujourd'hui, rebelles au progrès des peuples, les Somalis vivent comme les peuples pasteurs restés tels qu'ils étaient aux temps reculés.

Le type est beau: corps svelte et élégant, traits intelligents et réguliers, attitude fière, visage bien fait. La couleur de la peau varie, passant du brun rouge clair au noir profond, souvent même parmi les membres d'une tribu, d'une famille. Malgré les vives chaleurs du pays, les Somalis vont toujours tête nue, la chevelure rasée chez l'habitant du littoral, longue et rouge à la chaux chez l'indigène de l'intérieur. Comme vêtement pour les deux sexes, une sorte de peplum en cotonnade américaine, agrafé à l'épaule et drapé à l'antique. Des sandales habilement travaillées par les femmes qui cumulent tous les travaux des champs et des maisons, tandis que l'homme pêche, chasse ou fait la guerre. La guerre est sa constante occupation, car si les Somalis sont implacables aux étrangers, ils ne sont pas tendres à leurs voisins qu'ils volent, pillent et assassinent sans le moindre remords de conscience. Leur courage, il faut le reconnaître, égale leur patience et leur étonnante sobriété, leur intelligence, leur indomptable amour d'une indépendance qu'ils préfèrent à la richesse et à la vie. Avec une habileté terrible, ils se servent de flèches, de lances, de masses, de sabres et de poignards, dédaigneux des armes à feu. Ils travaillent le fer, le cuivre, l'ivoire, l'écaille, les peaux des fauves qui abondent dans leurs monts sauvages, des troupeaux qui sont, avec la myrrhe, l'encens, la gomme, leur seule richesse.

Les femmes Somalis, gracieuses et belles, mais bientôt flétries par une précoce vieillesse, excellent à tisser et à peindre de jolies couleurs, nattes, paniers et corbeilles.

On ne peut se marier chez les Somalis avant l'âge de 15 ans, mais toujours librement, à sa guise, à son caprice. La polygamie n'est que le privilège des riches. En fait de divorce, c'est le mari qui le prononce lui-même. Les femmes s'achètent et c'est le père qui en reçoit le prix. Les femmes portent leurs enfants derrière le dos, dans un lange de peau d'agneau ou de gazelle, orné souvent de coquillages, talisman qui écarte les maléfices des sorciers.

Le caractère réfractaire et farouche des indigènes a rendu laborieuses les négociations qui ont décidé cette attrayante et curieuse caravane à venir en Europe, au milieu de chrétiens exécrés.

LE CONDUCTEUR DE TRAMWAY

Les passants deviennent rares sur le boulevard. Le café d'en face respire encore et un bruit affaibli de crinérins grinçants s'en échappe. Là-bas, la colonne de Juillet s'élève, gigantesque mirilton noir. Sur la voie de fer, la grande caisse brune du dernier tramway immobile se découpe en ombre sur le boulevard où s'alignent des corbeilles de végétations chétives.

Minuit sonnent à la gare de Vincennes dont les fenêtres piquent les ténèbres de taches jaunâtres. Chez le mastroquet du coin, le cocher siffle un verre...

Le petit conducteur assis sur le banc voisin, rêveur, fume une cigarette.

Qu'a-t-il donc le petit conducteur? Il est muet, pensif! C'est la fatigue peut-être, la journée est si dure! Malheur! Pour gagner six francs, faut-il s'en donner du tintoin!

Quand la conscription l'a pris pour cinq ans, il avait un métier: serrurier — il gagnait huit francs par jour! A la bonne heure! Puis, voilà... au bout du congé il n'y avait plus de serrurier; le métier s'était dévallé! Bien la peine de faire un long apprentissage; il faudrait tout recommencer, à présent!

Si bien que, de sergent dans la ligne, l'ancien serrurier s'est fait conducteur d'omnibus!

Quelle bonne journée, hier! — hier, il s'est marié!

Le petit conducteur aurait bien voulu qu'on lui laissât encore un bout de temps pour fêter sa lune de miel; mais l'administration trouve qu'un jour suffit pour se marier! Il a donc repris ce matin son collier de misère, et c'est joliment dur d'être conducteur du 723, qui part à minuit de la Bastille pour Saint-Ouen, une heure de trajet, un siècle pour celui que Louise attend, là-bas, dans une petite chambre, au cinquième, rue Marcadet.

— Ça pince, ce soir, pas vrai p'tiot?

— Oui, ça pince!

Il a répondu machinalement! Est-ce qu'il sait, lui, si ça pince! Qu'est-ce que ça lui fait le froid? Son amour lui tient chaud! Ah! si seulement elle était là! Mais non! il faut attendre encore, et demain, à six heures, conduire de rechef le 723. Chien de métier!

Le cocher grimpe à son siège. Les marches de fer piquent sous ses gros sabots pleins de paille. Tout enfoncé dans sa veste doublée d'une peau de mouton, il s'installe. D'abord, il essaie sa corne. Un son rauque, lamentable, déchire l'air, vibre un instant dans les ténèbres et s'éteint.

Les voyageurs sont rares.

Un titi escalade l'impériale.

Un bon bourgeois, suivi de sa femme et de leur enfant, gravit le marchepied.

— Je monte en haut, bobonne!

— Je veux aller avec papa.

— Il fait trop froid!

— Tu paieras ma place, Adolphe?

— Oui.

Un soldat en retard, arrive. Son sabre-baïonnette ferraille en heurtant les montants du tramway. Le lignard s'installe sur la plate-forme et roule une cigarette.

— Nom d'un nom, ça pince ferme tout de même!...

Le contrôleur pressé de partir survient.

— Holà, conducteur!... Où êtes-vous donc?

Ah! bien oui! Le conducteur... Il est sorti! Il rêve encore.

— Dépêchons-nous donc, voyons, vous êtes déjà en retard!...

Pauvre petit conducteur!... On ne peut même pas rêver tranquillement!

— Combien de places?

— Deux en l'air! Deux dedans... Eh! Madame, l'enfant paie-t-il?

— Non...

— Quatre, alors!

Ding!... Ding!... Ding!... Ding!... En route! En route! Un coup de fouet enveloppe les chevaux, dont les corps, blancs de sueur, fument dans le brouillard. Le fer grince sur le fer. La machine roule. On est parti. Enfin! — Chaque tour de roue le rapproche d'elle!... Allons, bon! Un arrêt!...

— Conducteur! Conducteur!

— Voilà! Voilà!

Une grosse dame agite furieusement son parapluie.

— Mince, alors! susurre le titi — Qué galbe! C'est pourtant pas la foire aux jambons!...

— Vous ne pouvez donc pas arrêter, conduc-

teur? Ouf! me faire courir ainsi! Une faible femme! si c'est possible! La Compagnie ne vous paie pas pour ça!

— Mais, madame...

— Ah! pardon, ne soyez pas grossier... hein!

Et la commère s'étale sur les coussins. Elle souffle comme un phoque! Ces conducteurs, quels gens mal élevés!

On repart, ding!

Allons, nouvel arrêt. Le militaire n'est pas content, il n'arrivera pas! Une petite femme, très élégante, monte et remercie le conducteur. Ding! A la bonne heure, elle est gracieuse, au moins, ça coûte si peu! Comme elle sent bon! Un léger parfum de violette s'est répandu dans la voiture.

Le militaire lorgne. Il a oublié l'heure.

La grosse dame tourne ses petits yeux ronds vers la nouvelle voyageuse qui se tient modestement dans un coin sombre et se fait toute petite, on ne voit que le bout de son nez et, sous son voile, ses yeux luisent dans le demi-jour gris-noir.

Après son examen, la grosse dame regarde du coin de l'œil M^{me} Adolphe, dont l'enfant s'est endormi... leurs prunelles se croisent; elles haussent les épaules et la grosse dame murmure entre ses dents trop blanches pour être authentiques:

— Chipie, va!... Ah! ces hommes. Ils ne sont polis qu'avec les pas grand chose!...

— Passez les places, S. V. P.

— Correspondance!... demande la petite dame d'une voix flûtée.

— De suite, madame.

Est-elle gentille! Tout le portrait de Louise! Un peu mieux mise! Sans ça, on jurerait que c'est elle; même tournure parisienne; frêle, maigrelette, il est vrai; mais gracieusement construite...

— La correspondance, madame!...

— Merci!...

Comme elle dit bien « Merci! »

Allons! Ça marche! On avance. Les chevaux filent bien. La façade bariolée de Ba-ta-clan, avec ses découpures et ses monstres, fuit. Dans une demi-heure, on aura gagné la journée, et, tonnerre, ces six francs-là, on ne les aura pas volés!

— Château-d'Eau! Place de la République! Vincennes, Arts-et-Métiers, Madeleine, Bastille, Ecole Militaire!

La petite dame descend. C'est dommage.

Le militaire aussi. Tiens, tiens!

Saint-Ouen!... Saint-Ouen!... Personne?...

Roulez!...

On repart.

La petite dame trotte légèrement. Elle apparaît et disparaît alternativement en longeant la place, bordée d'arbres, qui, par moments, la cachent.

Le militaire s'est arrêté. Il réfléchit, Diable! Une lutte intérieure s'est engagée. Risquerait-il le clou? Non. Le résultat est douteux. Il jette un dernier regard plein de regret dans la direction que suit la jolie voyageuse. C'est dommage! Il hoche la tête, mord sa moustache et marche droit vers la caserne.

Le tramway est déjà loin, il monte le boulevard Magenta.

— Conducteur! Conducteur!

La voiture s'arrête pour laisser monter un jeune couple. Ding! Ding!

La plate-forme est libre. Ils se glissent sous l'escalier qui conduit à l'impériale... Il lui sourit.

— Quelle chance, hein! Il était temps! Un peu plus nous le manquions! Rentrer à pied, merci!

— Bah! Nous ne nous serions pas ennuyés?

— Non; mais j'aime autant rentrer plus tôt!...

Elle le regarde en disant ça, et elle rit! Une petite fossette qui s'épanouit sur sa joue s'emplit d'ombre. Ah! la gentille petite femme! Encore une qui ressemble à Louise! Sont-ils heureux?... Comme ils se serrent l'un contre l'autre! Ils parlent à demi-voix. Ils chuchotent.

Le petit conducteur entend des bribes de leur conversation. Il paraît qu'un souper les attend dans leur chambre, près du feu.

Allons! Qu'est-ce qu'il lui dit donc?

Pourquoi rit-elle ainsi comme s'il la chatouillait?... Bon Dieu!... Mieux vaut ne pas regarder! Ce n'est pas tenable. Alors il va faire sa recette à l'impériale.

— La monnaie, s'il vous plaît! Passez la monnaie!

Restés seuls, les deux jeunes gens se rapprochent davantage. Tout à coup ils s'embrassent.

— C'est indécent! murmure la grosse dame dont les yeux étincellent, tandis que madame Adolphe, blasée sans doute, dodeline de la tête et paraît prête à s'endormir.

— Tiens v'là tes trois ronds! fait le titi, en haut.

— Conducteur... quarante cinq centimes! fait M. Adolphe... dont trente pour mon épouse, la dame qui est en bas... Vous nous descendrez rue Doudeauville, n'est-ce pas, conducteur!...

— Oui, Monsieur... Stop!...

Nouvel arrêt.

HENRI DEMESSE.

(A suivre.)

Fantaisie

Deux fumistes montaient l'avenue de l'Opéra, et, devant eux marchait, en chantant d'une voix assez claire des fragments du répertoire, un individu qui semblait être enchanté de lui-même:

— Je parie un louis, dit l'un de ces fumistes à l'autre, que je donne un grand coup de pied au postérieur de ce gaillard qui chante, et que, loin de s'en fâcher, il me remerciera.

— C'est que tu le connais, il est de tes amis.

— Je ne l'ai jamais vu.

— Je tiens le pari.

X... aussitôt lance un grand coup de pied au ténor, qui se retourne, la colère dans les yeux; mais X..., ôtant son chapeau avec une politesse exquise, lui dit:

— Un million de pardons, monsieur, mais, d'après votre voix, je vous prenais pour mon ami de Reszké.

Le compliment porta, et le chanteur, vaincu par l'orgueil que lui donne une comparaison si flatteuse, répond:

— Oh! cher monsieur, vous êtes réellement trop bon!

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Le mouvement de hausse commencé avec le mois fait tous les jours de nouveaux progrès.

Nous avons encore aujourd'hui à enregistrer une nouvelle avance sur les rentes, avance due aux achats suivis au comptant et aux rachats à terme des vendeurs de primes dont le niveau est débordé aux cours actuels.

Le 3 % a monté de 20° d'une clôture à l'autre à 93,60; l'amortissable de 22° à 95,62; par contre, le 4 1/2 a reculé de 8° à 103,60.

Le Crédit foncier maintient ses hauts cours à 1,250 fr.; la Banque de Paris s'échange à 800 fr.

Le Crédit lyonnais inscrit une nouvelle hausse de 2 fr. 50 à 772 fr. 50; la Banque d'Escompte et la Société générale sont à 507 fr. 50 et 490 fr.

Le Suez est à 2,315 fr., le Panama à 43 fr. L'Italien enregistre une hausse de 10° à 94 fr. 30; le Turc cote 1,837, le Hongrois 89 9/16 et l'Egypte 487.

L'Extérieure fléchit de nouveau à 74 7/8 et 13/16 sur les nouvelles de l'extension de l'épidémie cholérique.

Les obligations des Chemins de fer de Porto-Rico sont demandées sur le marché en banque à 282 et 285.

En vente chez tous les Libraires

ASTRONOMIE POPULAIRE

Par CAMILLE FLAMMARION

Ouvrage couronné par l'Académie française.

L'Astronomie populaire offre l'exposé précis de toutes les grandes découvertes astronomiques qui nous ont appris à connaître le ciel et la terre. Ce livre est l'expression complète de l'état actuel de la science sur la constitution de l'univers. Il élève l'âme et lui donne le calme d'une haute philosophie.

Par la lecture de cet ouvrage, d'un style si pur et si harmonieux, illustré de nombreuses figures qui en font en même temps une œuvre d'art, on se met rapidement et agréablement au courant des réalités merveilleuses de la science moderne, découvertes qui tout en étant indiscutables, semblent pourtant parfois tenir du prodige.

Sanctionnée par le suffrage de près de cent mille lecteurs, couronnée par l'Institut (prix Montyon de l'Académie française), adoptée par le Ministre de l'Instruction publique, l'Astronomie populaire a pris rang dans toutes les bibliothèques depuis les plus humbles, et est devenue pour ainsi dire indispensable pour toute instruction qui désire être établie sur une base sérieuse.

Cette nouvelle édition, entièrement refondue, fait passer sous les yeux du lecteur les derniers progrès de la science récemment réalisés dans la connaissance de l'Univers : étoiles, soleil, mouvements de la terre, nature des autres globes notamment de notre voisine la planète Mars, origine et fin des mondes, solution des problèmes les plus intéressants qui puissent captiver l'intelligence humaine.

L'ouvrage, que l'on pourra se procurer chez tous les libraires de Paris et des départements et chez les marchands de journaux, formera un beau volume grand in-8° Jésus. Il se composera d'environ 100 livraisons à 10 centimes ou de 20 séries environ à 50 centimes. Il paraît 2 livraisons par semaine ; 5 livraisons forment une série.

C. MARPON ET E. FLAMMARION, éditeurs,
26, rue Racine, PARIS.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

TEXTE : Courrier de Paris, par P. Véron. — Variété, par G. Lenôtre. — Nos gravures : Théâtre illustré ; Cirque d'Été : les Danseuses japonaises ; L'Empereur d'Allemagne à Ostende ; La Catastrophe de Saint-Etienne ; La Révolution à Buenos-Ayres. — Beaux-Arts : Un nid dans les Bois ; Le Tir fédéral ; Entrée du cardinal Mermillod à Fribourg ; Inauguration de la statue de Voltaire à Ferney ; L'Ecureuil, nouvelle, par R. de Maricourt ; Chronique musicale, par A. Boisard. — Gravures : Les Fêtes de la Presse ; Ostende : L'empereur Guillaume et le roi Léopold II sur la plage ; la grande retraite aux flambeaux défilant devant le Casino ; La Catastrophe de Saint-Etienne ; Les Evénements de la République argentine. — Beaux-Arts : Un Nid dans les bois ; Entrée du cardinal Mermillod à la cathédrale de Fribourg ; Suisse : le 33^e tir fédéral à Frauenfeld ; Inauguration de la statue de Voltaire à Ferney.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

SOMMAIRE. — Chronique : Paris l'été, par Carle des Perrières. — La Semaine politique : Memento. — Le cauchemar, par Henry Maret. — Le parti socialiste allemand, par Jacques Saint-Cère. — Les échos de partout. — Histoire de la Semaine : Le Manuscrit, par J. Normand. — A propos de l'inauguration de la statue de Voltaire à Ferney : une lettre inédite de Voltaire. — Voltaire laboureur, horloger et manufacturier, par Adolphe Michel. — Portraits

militaires : Le général Brugère, par Louis de Baucoiran. — Poésie : Au bord de la mer, par Théophile Gautier. — Une ville inconnue, par Victor Tissot. — Au pays noir (une descente aux enfers), par Séverine. — Analyses littéraires : prose de Dumas mise en vers par Fr. Coppée. — La vie champêtre, par A. Galand. — Romans : La destinée de Philippe Fairfax, par M^{me} Burnett. — Louise Mornans, mœurs parisiennes, par Pierre Sales.

LES PLAISIRS DU FOYER

Chacun de nos abonnés qui en fera la demande recevra, pendant un mois, la revue bimensuelle les *Plaisirs du Foyer* traitant des jeux de société, des jeux d'esprit, des amusements de famille (scientifiques et autres), des secrets et recettes utiles divers, de l'hygiène et de la médecine pratique, de la maison rustique, des connaissances utiles, des variétés scientifiques et littéraires, etc. Elle a ouvert douze concours avec 500 fr. de livres comme prix. Voici l'énumération des sujets : 1^o une charade en action (prose) ; 2^o un sonnet ; 3^o à 9^o un problème sur les échecs, les dames, le jeu des reynards, le jeu des braves, les dominos, les cartes, la marche du cavalier ; 10^o un rébus ; 11^o une énigme, et 12^o un logogriphe. Grâce à une méthode spéciale, les concurrents eux-mêmes classeront les compositions par ordre de mérite. Délai de clôture de tous ces concours : le 1^{er} mai 1890.

Aussitôt après, il sera ouvert un concours entre les cédipes, qui auront à se disputer également le prix de 500 fr. de livres. Nous engageons vivement tous nos lecteurs à s'abonner à cette curieuse et intéressante revue, dont l'abonnement n'est que de 6 fr. par an ; car, outre qu'on peut rattraper plusieurs fois cette petite somme dans le courant de l'année, il donne droit, la première année, à 6 fr. de livres à choisir dans une liste spéciale.

LA BÊTE HUMAINE

M. ZOLA publie dans la *Vie Populaire* son nouveau roman, la *Bête Humaine*.

Le maître romancier a pris, cette fois, pour cadre d'une étude singulièrement hardie, le monde des chemins de fer. On imagine quels tableaux puissants se déroulent sous sa plume. Il y a là ainsi une scène où un train reste en détresse dans la neige, qui est vraisemblablement ce qu'il a écrit de plus poignant.

C'est dans ce cadre que se passe l'action — un double crime, commis dans les circonstances les plus étranges. Il a plu à M. Zola, dans son roman nouveau, de multiplier les péripéties dramatiques, tout en poussant à fond, comme toujours, naturellement, l'analyse psychologique de ses personnages.

Dans aucune de ses œuvres, M. Zola n'a atteint ainsi à la sensation de terreur, n'a excité à un tel point l'intérêt. La publication de la *Bête Humaine* dans la *VIE POPULAIRE* sera le gros événement littéraire de l'année.

Bureaux : 48, rue d'Enghien, à Paris.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

LA VELOUTINE

est une poudre de riz spéciale préparée au bismuth par conséquent d'une action salutaire sur la peau, elle est adhérente et invisible et donne au teint une beauté et une fraîcheur naturelles.

Ch. Fay, inventeur, 9, rue de la Paix, Paris. Se méfier des imitations et contrefaçons.



GRATIS

Si vous souffrez de quelque mal ou maladie je vous enverrai gratuitement une prescription pour vous guérir. — DR. MOUNTAIN, Ltd. Imperial Mansions, Oxford Street, Londres, W.

Le Progrès Agricole et Viticole

ORGANE DES CULTIVATEURS ET VIGNERONS

Paraît tous les Dimanches

Abonnements d'essai pour 1 mois 75 c.

ADRESSER LES DEMANDES

à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole à VILLEFRANCHE (Rhône)

BIBLIOTHÈQUE DU PROGRÈS AGRICOLE ET VITICOLE PUBLICATIONS NOUVELLES

Le greffage pratique de la vigne, guide du greffeur, indiquant la manière d'opérer toutes les principales greffes, la mise en pépinières, etc., avec nombreuses gravures, par V. VERNET. Prix : 1.50 franco. 1 fr. 65
Agenda viticole pour 1890, élégante brochure, format et reliure portefeuille, comprenant de nombreux tableaux et renseignements pratiques à l'usage des viticulteurs. — Prix : 2 fr. 50 ; franco 2 fr. 75
Adresser les demandes accompagnées d'un mandat ou timbres-poste à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole, à VILLEFRANCHE (Rhône).

AMEUBLEMENTS

FRANCISQUE FONTAINE

TAPISSIER

81, rue de la République, 81

Ci-devant rue Bellecour, anc^{re} rue Louis-le-Grand

LYON

AUX SOURDS

Une personne guérie de 23 années de surdité et de bruits d'oreilles par un remède simple en enverra gratis la description à quiconque en fera la demande à NICHOLSON, 21, Bedford Square, Londres, W. O.

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT
MENIER

Exiger le véritable nom

CHAMPAGNE DU MARQUISAT

Grande Médaille à l'Exposition 1889

Isidore FRANÇON

82, rue des Capucins, REIMS

DÉPOT : 19, Quai de Serin, LYON

LYON - HORTICOLE

Chronique des Jardins

Journal horticole, illustré de gravures noires, paraissant deux fois par mois, par fascicules de 20 et de 16 pages, gr. in-8, avec couverture.

Le **LYON-HORTICOLE**, qui compte dix années d'existence, est, par sa rédaction, une des plus intéressantes revues d'horticulture qui se publient en France.

Il est indispensable à tous les amateurs de jardin. — Il forme à la fin de chaque année un beau volume de plus de 400 pages.

ABONNEMENTS : Un an, 8 francs. Six mois, 5 francs. On s'abonne dans tous les bureaux de poste. — Adresser les mandats à l'Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon, où les annonces sont aussi reçues.

GRANDE DISTILLERIE A VAPEUR

I. POULET

3 et 5, rue des Capucins. — LYON

EAU D'ARQUEBUSE SUPÉRIEURE MARQUE ✕ ROUGE

L'ABEILLE DES ALPES, liqueur surfine digestive
RÉCOMPENSÉE À TOUTES LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES

Farine de Santé Zéine

Excellente nourriture pour les nourrissons, les enfants et les grandes personnes convalescentes, ou atteintes d'une foule de petites indispositions. 4 fr. Chocolatée, 8 fr. **NEGRE**, pharmacien, à Embrun (Hautes Alpes). Expédie franco à domicile.

MONOGRAPHE

ou Porte-plume Encrier

Le monographe est une invention très commode, très utile et nécessaire à quiconque doit écrire en voyage, notaires, médecins ecclésiastiques, géomètres, huissiers, percepteurs, négociants, commis-voyageurs, employés au chemin de fer, au service de la statistique, aux recouvrements dans les maisons de Crédit, etc., etc.

C'est une invention qui laisse loin derrière elle tous les essais tentés jusqu'à ce jour pour les écritures à faire en voyage. On peut adapter au monographe toutes sortes de plumes, pour tous les genres d'écritures.

On trouve le monographe aux PETITS DOCKS DU COMMERCE, 12, rue Confort, à Lyon, au prix de 2 francs pièce et 2 fr. 25 par correspondance.

ABONNEMENTS

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

Français & Étrangers

S'adresser à l'Agence

V. FOURNIER

Rue Confort 14, à l'entresol

LYON

ST-ALBAN

L'usage habituel, aux repas, de l'EAU DE SAINT-ALBAN constitue en peu de temps les tempéraments les plus débilités.

LE VRAI TRÉSOR
DE LA
SANTÉ

Limonade, Eau gazeuses de Saint-Alban, obtenues avec le gaz naturel des sources, constituent une boisson rafraîchissante très recherchée pour bals, fêtes, soirées.

LA POUPÉE MODÈLE

JOURNAL DES PETITES FILLES

ILLUSTRÉ DE 200 GRAVURES ENVIRON DANS LE TEXTE

48, rue Vivienne, Paris

PARIS : 7 FRANCS PAR AN. — DÉPARTEMENTS : 9 FRANCS. — SEINE : 8 FRANCS.

Chaque livraison renferme en outre :

Cartonnages coloriés. — Figurines à découper. — Décors de théâtre. — Patrons pour poupée. — Surprises de toute sorte. — Musique.

La Poupée modèle, dirigée avec la moralité dont le Journal des Demoiselles a constamment donné la preuve, est entrée dans sa vingt-sixième année.

L'éducation de la petite fille par la Poupée, telle est la pensée de cette publication vivement appréciée des familles : pour un prix des plus modiques, la mère y trouve maints renseignements utiles, et l'enfant des lectures attachantes, instructives, des amusements toujours nouveaux, des notions de tous ces petits travaux que les femmes doivent connaître, et auxquels, grâce à nos modèles et à nos patrons, les fillettes s'initient presque sans s'en douter.

Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur.

ENVOI GRATUIT D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN

KIOSQUES & URINOIRS LUMINEUX

DE LYON ET SAINT-ÉTIENNE

Affichage Diurne et Nocturne

AFFICHES PEINTES

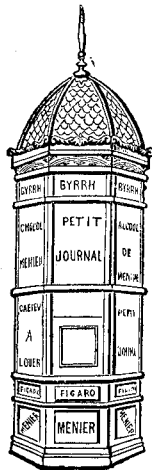
SUR ÉCRANS ET SOUBASSEMENTS

Les abonnements sont reçus :

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon

et dans ses Succursales de

ST-ÉTIENNE, GRENOBLE et MACON



SOIXANTE-SEPTIÈME ANNÉE

LE JOURNAL DES ENFANTS

Illustré de 200 gravures dans le texte. — Paraissant le 1^{er} de chaque mois.

Même administration que le Journal des Demoiselles.

HISTOIRES, RÉCITS, CONTES, LÉGENDES, THÉÂTRE, JEUX, TRAVAUX, DESSINS, GRAVURES
MODES POUR ENFANTS

On s'abonne en envoyant un Mandat poste à l'ordre de M. F. THIÉRY, directeur, du journal, 48, rue Vivienne,

Prix, un an : France, 12 francs — Étranger, 16 francs.

Les abonnements commencent le 1^{er} janvier pour se terminer fin décembre.

Dernière Saison des Grands Magasins de Nouveautés

A LA

VILLE DE LYON

Place des Terreaux, Rue St-Pierre, Rue Constantine & Rue Luizerne

VENTE A VIL PRIX DES TISSUS D'ÉTÉ

ET MI-SAISON LAINAGES, MOUSSELINES, INDIENNES, SATINETTES, ETC. ETC.

CRETONNE, INDIENNES

jolies impressions d'Alsace, coupons
vendus à un prix dérisoire,
le mètre

25^c

TOILE DE VICHY

largeur 1 mètre, coupes et coupons
expertisés presque pour rien,
le mètre

35^c

Un lot lainages pour robes, grande
large tissu ayant
coulé de 2 à 3 fr. le mètre, expertisés. » 75

Mérinos cachemire, sergés, tissus noirs
pure laine, valant 2,75 le m. exp. » 95

Ecosseis neigense, sergés, voiles imp.
pure laine, tissus haute nouv.
ayant coulé de 3 à 5 fr. le m.
Un lot expertisé. 1 25

Faille française, pure soie, larg. 56 se
vendait 12 fr. le mètre laissée à 3 90

Velours uni et fantaisie, un lot ayant
coulé de 5 à 8 fr. le m. exp. 2 45

Gants et mitaines fil d'Ecosse valant 1,50
la paire. » 45

Bas de soie toutes les nuances, p.
dames, un lot exp., la p. 1 95

Bas de soie extra, nuances nouvelles,
bague brodée au lieu de 8 fr. 3 25

Chemises blanches p. hommes, col,
devant, poignets toile. 3 45

Chemise flanelle pure laine irrétrécissable,
carreaux et rayures, v. 12 fr. 5 90

Un lot ombrelles bains de mer etc. p.
hommes et dames,
v. de 3 à 7 fr. exp. 1 75

UN LOT COUPONS

Flanelle molleton, pour
corsages et matinées expertisé
le mètre au prix incroyable de

40^c

Corsages p. dames, percale à plis et
empiècements, exp. 1 45

Jerseys noirs et couleurs, coupe élé-
gante, qualité extra. 5 90

Peignoirs percale, modèles nouveaux
ayant coulé 12 fr. 6 90

Costumes d'enfants, zéphyr nouveauté,
expertisés. 2 95

Jaquettes façon tailleur, tissus fantai-
sie toutes nuances, exp. 9 90

Confections courtes, formes nouvelles
vendues p. rien. 4 90

Chemises cretonne écrue, festonnées
cousues à la main. 2 45

Camisoles shirting petits plis, festons
broderie etc. 2 45

Jupons percale, blancs, haut volant brodé
expertisés. 4 75

Corsets coutil satin baléage extra
éventailés soie. 3 90

Mouchoirs batiste extra fine, ourlets à
jours, vignettes, valant 1 fr. » 35

Sergés imprimés pour tentures et ameublements,
le mètre valant 1,25. » 50

Granités reps etc., jolis tissus d'ameu-
blement, valant de 2 à 3 fr. » 85

Un lot riches tissus pour meubles,
soieries, petits
points, lampas,
etc., ayant coulé de 5 à 8 fr. le m. exp. 2 95

Au moment où tout le monde se prépare à partir pour la campagne, nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs de visiter notre rayon de literie et linge confectionné dont les prix fixés par l'inventaire d'expertise ne représentent pas le 1/4 de la valeur de la marchandise.

Oreillers plume vive, enveloppe coutil
rayé, expertisés. 2 75

Traversins plume vive, enveloppe joli
coutil rayé, lussés à. 3 25

Matelas laine et crin poids 20 livres,
coutil rayé, valeur 25 fr. 19 90

Sommiers élastiques capitonnés, res-
sorts acier, recouv. coutil
rayé expertisés. 15 50

Lits fer forgé, galerie volute, bronzé or,
argent etc. expertisés. 10 50

Lit-Cage à sommier élastique capiton-
né, ressorts acier. 19 90

Couvre-Lits tricot blanc à franges pour
lit d'une personne. 3 75

Couvertures coton, longue soie spéciales
p. l'été, valant 15 fr. 3 90

Clichés-Annonces B. Delavey, 8, rue Henri IV, Lyon.

Draps de lit cretonne écrue 3 m. + 1 60
valant 6 fr. le drap. 2 75

Draps toile lessivée pur fil 3 m. + 1 60 au
lieu de 10 fr. le drap. 4 75

Draps toile lessivée pur fil 3 m. + 2 m.
le drap. valant 12 fr. 5 90

Draps toile blanche ourlets à jours, 3 m. 25
+ 2 m. 20 le drap. 7 50

Draps toile lessivée 3,25 de long. 2,20 de
larg. v. 12 fr. le drap. 6 50

Tabliers toile bleu, bien confectionnés
exp. pour rien. » 95

Un lot nappes damassées, fil, dépareillées,
exp. pour rien. 1 35

Serviettes damassées, fil, qualité extra,
au lieu de 15 fr. la douz. 6 90

Nous appelons l'attention sur le
RAYON de MERCERIE pour lequel les
Experts ont été particulièrement impli-
toyables; ainsi à tous les articles, fil,
coton, cordonnet, soie en pelottes, bo-
bines et écheveaux, les laines, boutons,
lacettes etc. etc. sont mis en vente avec
80 0/0 de perte. Avis aux Ménagères.